

A photograph showing a person's hands in a dark sweater writing on a document on a desk. A clipboard is visible in the foreground. The image is overlaid with a grid pattern.

# Une rentrée de plus

Cela faisait quelque temps déjà qu'il avait institué un rituel matinal, immuable certes, mais auquel il avait tellement pris goût. Il disposait du temps à sa guise pour se préparer pour une journée qui s'annonçait forcément très bonne. Il savait, bien sûr, que ce bonheur ne durerait qu'un temps et c'est bien pour cette raison qu'il entendait en profiter jusqu'au tout dernier moment. Mais la date fatidique approchait inexorablement sans qu'il ne puisse rien y faire. Chaque jour le rapprochait du terme de ce bonheur qu'il avait su, dès le départ, n'être qu'éphémère.

Enfin, la date tant redoutée était arrivée. Il n'avait d'autre choix ce matin-là que de se préparer : combattre, toujours combattre et devoir à chaque fois recommencer sans perspective de victoire définitive, au moins à court terme. Alors, il se vêtit, vérifia une fois encore qu'il disposait de tout son équipement, sachant d'expérience combien les premières heures étaient décisives.

Enfin prêt, il se résolut à se mettre en route. Il savait que chaque pas l'éloignait de la chaleur du foyer, c'est pourquoi, ça lui coûtait tant. Il tentait de faire le vide, de se concentrer sur l'épreuve qui l'attendait et à laquelle il allait devoir faire face, une fois encore. Combien le chemin fut long ce matin-là. Sans doute en partie parce qu'il avait tout fait pour arriver le plus tard possible. Même si, au fond, tout cela paraissait vain et inutile. Il entra finalement. Il salua ses compagnons d'infortune. Il s'isola pour se concentrer, méditer, gérer la tension croissante qui l'assailait. Il savait qu'au moment où le signal retentirait, il devrait y aller sans se poser de questions, une fois encore.

---



On vint le prévenir : « ils arrivent ». Il tressaillit mais se reprit. Il les entendait. Soudain, le bruit strident de la sonnerie retentit. Il prit ses affaires, trembla au moment de franchir le seuil de la porte, croisa ceux qui revenaient du front et qui semblaient déjà étonnement fatigués, parfois même exténués, au bord de la crise de nerf. Il ouvrit la porte, s'installa et les attendit, patiemment en tentant d'effacer de son visage tout doute, toute inquiétude. On vint le prévenir : « ils arrivent ». Il tressaillit mais se reprit. Il les entendait approcher.

Telle une masse furieuse à laquelle rien ne résistait, ils se précipitèrent vers lui. Ils entrèrent bientôt, prudemment, sans que personne ne puisse même envisager de les arrêter...pareil à de l'eau s'engouffrant dans les cales d'un navire jusqu'à le faire échouer. Pour la première fois, il prit conscience de son impuissance, de son incapacité face à cette vague grondante, grandissante, submergeant tout et que rien ne semblait pouvoir arrêter. Temporaire, elle le serait sans doute mais suffisante pour tout emporter sur son passage. Pour la première fois, il prit peur et trembla, honteusement. Comment admettre être incapable de faire face à ce tsunami menaçant ? Il s'ancra bien décidé à résister au flux et au reflux, à ne pas abandonner une once de terrain sans avoir préalablement livré combat.

Il avait toujours réussi par le passé à rester maître de ces fureurs déchaînées. Il n'avait pas le droit d'échouer, on comptait sur lui. Il lui fallait les domestiquer, les dompter une fois encore. Conscient de l'importance de sa tâche, il sentit les forces revenir en lui, il se leva de son siège et d'une voix claire, clama :

« Bonjour, asseyez-vous et taisez-vous. Je suis M.C....., votre professeur de français pour cette année de 5ème. Sortez vos affaires, il est inutile de perdre du temps »

M.C.....